

LE SOIR

L'échec scolaire enfin en recul

MERCREDI 13 novembre 2013

Le taux de redoublement diminue légèrement, en primaire comme en secondaire. Mais la Communauté française reste « championne du monde » en matière de retard scolaire.

3,9 %

Dans l'enseignement primaire ordinaire, les chiffres révèlent une tendance à la baisse - très légère, mais constante - du taux de redoublement depuis 2008-2009. Il était de 3,9 % en 2011-2012. Les 1^{re} et 2^e années restent critiques, avec un taux de redoublants de 6,1 % et 4,1 %.

33 %

Ces dernières années, les taux de redoublants en 3^e secondaire se situent autour de 12 % dans la filière générale, de 26 % dans la filière professionnelle, de 27 % dans la filière technique de transition, et culminent à 33 % dans la filière technique de qualification.

119.100

On estime qu'une scolarité (sans échec) de la maternelle à la fin du secondaire coûte 79.200 euros à la Communauté française. La facture peut monter jusqu'à 119.100 euros si le jeune poursuit ses études jusqu'à l'obtention d'un master.

Bien que le retard scolaire reste préoccupant, le taux de redoublement a légèrement diminué dans l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire. C'est la principale leçon des *Indicateurs de l'enseignement 2013*, publiés ce mardi par le ministère de la Communauté française.

Selon ces statistiques portant sur la période 2011-2012, le redoublement a affecté 0,9 % des élèves de l'enseignement maternel, 3,9 % de ceux du primaire et 14,6 % des élèves du secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles, pour un coût total de près de 422 millions d'euros.

Cette légère embellie ne doit

pas masquer pour autant un constat général (et déjà bien connu) : le retard scolaire - celui accumulé au cours de la scolarité - reste très préoccupant. Dans l'enseignement primaire, il concernait près d'un élève sur cinq en moyenne, en 2011-2012. Dans le secondaire, ce retard s'aggrave avec un élève sur deux

qui a redoublé au moins une fois dans son parcours scolaire.

La Communauté française reste « championne du monde de l'échec », comme l'a résumé le ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH). ■

► **P. 4 LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DE L'ÉTUDE**

Une (très) légère baisse du redoublement dans nos écoles

© D.R.

Le Soir Mercredi 13 novembre 2013

ÉCOLE Malgré un frémissement, on ne sort pas de là : un élève sur deux a pris du retard

► Les indicateurs 2013 de l'enseignement confirment une tendance à la baisse du redoublement au primaire.
► Pas de quoi pavoiser : nous restons les « champions du monde de l'échec ». Et c'est la ministre qui le dit.

Le ministère de la Communauté française a livré mardi la version 2013 des « Indicateurs de l'enseignement ». Cet outil regorge de données diverses sur nos écoles, ceux qui y vivent et ceux qui y travaillent.

Classiquement, le volet qui attire l'attention est celui évoquant le redoublement. Classiquement, c'est la douche froide. Mais c'est tiède, cette année.

Le taux de redoublement (nombre d'enfants que l'on fait redoubler, en moyenne, par an) recule en effet au fondamental (maternelle/primaire). La diminution est légère mais elle confirme une tendance. Ainsi, la part d'élèves du fondamental que l'on fait redoubler est passée de 4,4 % pendant l'année scolaire 2008-2009 à 3,9 % en 2011-2012.

Au secondaire aussi, le taux de redoublement régresse (il était de 15,3 % en 2010-2011 pour passer à 14,6 % en 2011-2012).

Ces frémissements, pour encourageants qu'ils soient, n'adoucissent pas encore le constat général (et ancien) : la Communauté française reste la « championne du monde » de l'échec et du redoublement – dixit, mardi, Marie-Martine Schyns (CDH), ministre de l'Éducation. On n'en sort pas, en effet (et cette édition 2013 n'y change rien) : 1 élève du fondamental sur 5 a pris du retard (il a doublé au moins une fois). Au secondaire, la proportion monte à 1 élève sur 2. Et ce sont là des moyennes. En fin de 5^e secondaire, par exemple (voir notre infographie ci-dessus), la part d'élèves en retard atteint 60 %.

Deux années terribles

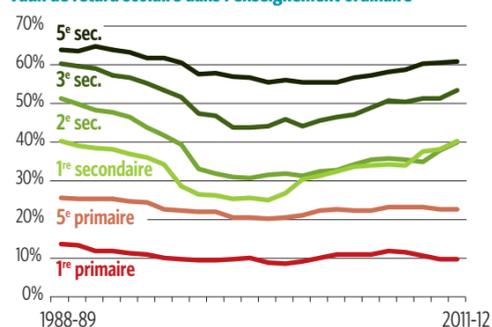
Les statistiques montrent que le nombre d'élèves en retard gonfle de façon linéaire selon que l'on avance dans la scolarité – c'est logique. Mais on repère deux « sauts » importants. Entre la 6^e primaire et la 1^{re} secondaire (le taux d'élèves en retard passe de 21 à 40 %). Et entre la 2^e et la 3^e secondaire (le taux passe de 40 à 54 %).

Les indicateurs confirment que les taux de retard au secondaire varient fort d'une filière à l'autre (voir notre infographie, en dessus de page). Les élèves en retard sont 10 % dans le général et trois fois plus nombreux au technique/professionnel (ceci s'explique par le fait que ces filières accueillent des élèves qui ont pris du retard dans le général, lequel affiche de meilleurs résultats puisqu'il a éjecté ses élèves faibles).

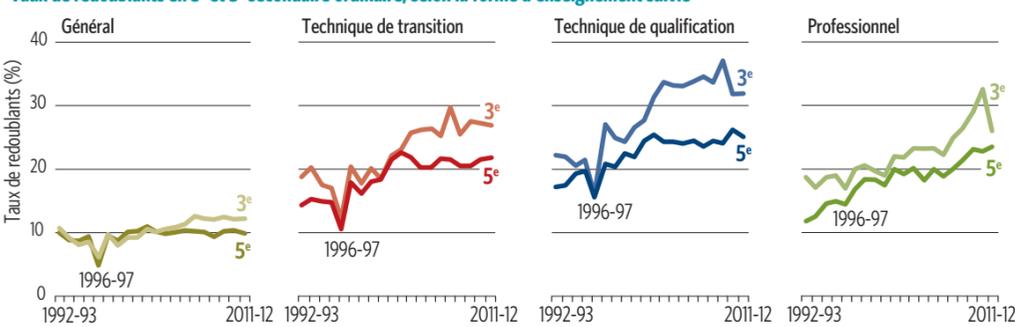
Au bout de ceci, que retenir ? Un frémissement positif, donc, tout de même. Schyns y voit là les « indices » selon lesquels « les équipes éducatives bougent, s'orientent vers une pédagogie plus efficace en termes de continuité des apprentissages et plus soucieuse de la diversité des profils apprenants ».

PIERRE BOUILLON

Taux de retard scolaire dans l'enseignement ordinaire



Taux de redoublants en 3^e et 5^e secondaire ordinaire, selon la forme d'enseignement suivie



119.100 EUROS

Le coût d'une scolarité complète

En 2012, le budget que la Communauté française consacrait à l'enseignement s'élevait à 7,1 milliards d'euros. On estime qu'une scolarité (sans redoublement) de la maternelle à la fin du secondaire coûte, pour chaque enfant, 79.200 euros à la Communauté. Il en coûte de 96.000 à 103.200 euros si le jeune devient bachelier (supérieur de type court), de 107.100 à 119.100 euros si le jeune obtient un master (supérieur de type long ou université). (P.Bn)

421,9 MILLIONS

Le coût de l'échec scolaire

Tout élève qui redouble génère un coût supplémentaire à la Communauté (il nécessite de l'encadrement, etc.). Selon les indicateurs, le redoublement coûte 5,2 millions en maternelle (1.616 élèves en retard, en 2012). L'échec coûte 51,3 millions au primaire ordinaire et 365,3 millions au secondaire ordinaire. Soit 421,9 millions. Ce qui équivaut à... 10,9 % du budget que la Communauté dédie à ces niveaux (fondamental/secondaire). (P.Bn)

4,8 %

Part d'élèves dans le spécial

Sur l'effectif total, 4,8 % des élèves sont dans l'enseignement spécialisé. En 2011, cela représentait 1.338 élèves de maternelle, 16.912 élèves de primaire et 16.415 élèves de secondaire. L'envoi dans le spécial augmente. Actuellement, il accueille 4,9 % des enfants de primaire (4,1 % en 1998). Au secondaire, on est passé de 3,8 à 4,5 %. (P.Bn)

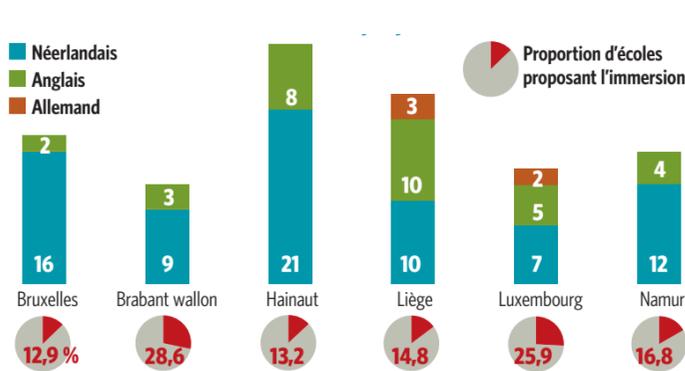
12,4 KM

Distance maison-école

Le prof parcourt 12,4 km pour aller à l'école. La moitié des enseignants travaillant à Bruxelles n'y vivent pas. A l'opposé : 3,8 % des profs enseignant à Liège n'y vivent pas. (P.Bn)

112

Le nombre d'écoles secondaires en immersion



Les écoles peuvent se prévaloir de proposer un enseignement en immersion. A Bruxelles, l'immersion a d'office lieu en néerlandais jusqu'à la fin du 1^{er} degré. Le choix est plus large en Wallonie. En 5 ans, le nombre d'écoles en immersion est passé de 53 à 112 (15,9 % de l'ensemble des écoles secondaires) et la part d'élèves du secondaire bénéficiant de l'immersion a plus que triplé (ils étaient 9.853 en 2011-12). Dans le Brabant wallon, 6,1 % de la population scolaire de la province bénéficie de l'immersion. C'est le taux le plus élevé devant le Luxembourg (4 %), Liège (3,3 %), Bruxelles (2,8 %), Hainaut (2 %) et Namur (1,3 %). (P.Bn)

- 0,26

L'indice socioéconomique de l'élève en professionnelle

Tout élève est crédité d'un indice socioéconomique (ISE, déterminé par le quartier où vit l'enfant). L'ISE moyen (fondamental + secondaire) est de 0. En 2011-12, il était de -0,04 en maternelle, +0,02 au primaire. Au secondaire, il varie fort selon la filière. Ainsi, aux 2^e et 3^e degrés, il est de -0,26 en professionnelle, 0 en technique de qualification, +0,25 en technique de transition, +0,33 au général. Il vaut -0,29 dans l'alternance et -0,38 dans le spécial. (P.Bn)

13 %

Part d'étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur

Pratiquement tous les élèves de 3 à 17 ans sont scolarisés. Pour la tranche de 18 à 22 ans, le taux de scolarisation varie entre 30 et 50 %. Dans l'enseignement obligatoire (fondamental + secondaire), on compte 2 % d'élèves « étrangers » (enfants issus de pays étrangers, de Flandre et des communes germanophones). Cette part monte à 13 % au niveau supérieur. (P.Bn)

14 %

Proportion des élèves de secondaire qui ont changé d'école en 2010-2011

Les élèves changent de plus en plus volontiers d'école. En 2010-2011, 71 % des élèves du primaire ont, cette année-là, changé d'école sans que ce changement soit justifié par un déménagement. Au secondaire, cette part monte à 14 %. Les indicateurs soulignent que ce sont l'échec et le redoublement qui expliquent pour l'essentiel ces changements. (P.Bn)

11 %

Boom jusqu'en 2027

Les indicateurs annoncent une croissance de population scolaire de 11 % d'ici 2027, par rapport à 2011 (+8 % en maternelle, +12 % au primaire, +11 % au secondaire). En primaire, un choc est prévu pour 2016 avec une croissance, par rapport à 2015, de 4.932 unités. Ce choc se fera sentir au secondaire six ans plus tard. Après 2027, les chiffres se mettront à baisser en maternelle, annonçant une baisse globale de l'effectif. (P.Bn)

15.953

Nombre de jeunes qui étudient pour devenir profs

Le métier d'enseignant exerce une attirance variable auprès des jeunes. Une attirance en... yo-yo. Dans le début des années 90, les futurs instituteurs maternels, instituteurs primaires, régents et licenciés, etc., étaient un peu plus de 14.000. Le chiffre est monté à 17.000 au milieu des années 90. Cette croissance allait alors de pair avec l'augmentation générale du nombre d'étudiants dans le supérieur (hautes écoles et universités.) Dans la seconde moitié des années 90, alors que la population globale du supérieur continuait à croître, le nombre de futurs enseignants a régressé (on est alors descendu à 12.000 têtes en 1999-2000). Grâce, suppose-t-on, à une série de mesures prises par la Communauté française (redressement salarial, alignement du traitement de l'instituteur sur celui du régent, etc.), la courbe est repartie à la hausse au début des années 2000 (on est revenu au niveau de 17.000 en 2005-2006) pour, à nouveau, piquer du nez. Présentement, pour l'année 2011-2012, on comptait 15.953 étudiants, toutes formations pédagogiques confondues. La chute est spécialement forte du côté des instituteurs de primaire (de 6.000 étudiants en 2004 à 5.000 en 2011) et pour les universitaires se vouant à l'enseignement (un peu plus de 2.000 en 2004 à un millier en 2011). Dans les études en 3 ans (instituteurs maternels, primaires, régents), le taux de réussite en 1^{er} BAC est constant (environ 50 %). Dans ces mêmes études en 3 ans, le taux d'abandon pendant la 1^{re} BAC est élevé : il atteignait 27,1 %. (P.Bn)